



## Volontaires déçus.

Ralph Hegnauer, Traduit de l'allemand Jong, publié le bulletin „Service Civil International“ (1951)

Oui, il y a des volontaires, qui, après avoir pris part à un service civil, reviennent déçus, et se disent: „Ce n'est pas ce que j'avais entendu, ce que je m'étais figuré.“

Eh bien, des déceptions, dans certains cas, sans doute y en a-t-il toujours. Peut-être cela vient-il de ce que le volontaire est venu à nous avec des espérances non fondées, ou bien, attiré par des suppositions fictives?

La raison de la déception peut aussi être cherchée dans certaines circonstances extérieures ou dans des défauts individuels marquants ou d'un groupe de volontaires. Notre „idéologie“, notre but, peut aussi ne pas être assez clairement exposé, et il présente certainement aussi bien des lacunes comme toute oeuvre humaine.

Peut-être pourrions-nous nous contenter de ces explications; pourtant il me semble que beaucoup de déceptions proviennent d'une raison très précise qui a sa source dans le coeur même de celui qui est déçu, sur laquelle nous devrions tous être bien avertis.

Certains volontaires s'annoncent pour des services du S.C.I. sous l'impulsion d'un motif particulièrement noble, c'est à dire ils veulent "aider". Pourtant, cette volonté d'"aider" a souvent quelque chose de trop simpliste; sans opinion précise de ce qui s'appelle "aider", de ce que représente "aider" sous forme organisée, ou de tout ce que comporte une participation sur un chantier de travail. Aider est un sentiment humain naturel, un besoin; mais est-il suffisant de se présenter avec des souhaits et des sentiments vagues, pour accomplir un véritable service? Un sentiment vague est-il une raison suffisante pour un service volontaire de domination sur soi-même qui est attendu de nous? Je crois que ce n'est pas suffisant.

A cela s'ajoute souvent encore autre chose. La volonté d'aider est une des plus nobles qualités, à condition qu'elle soit pure. Mais parfois, dans ces besoins de servir, insuffisamment déterminée, agissent des impulsions profondes, étrangères à cette pureté souhaitée: fuite de la vie quelconque de tous les jours, d'une situation spécialement désagréable ou de circonstances sentimentales confuses? Débordement émotionnel incontrôlé? Ambition personnelle trop forte qui ne trouve pas dans la vie journalière un cadre suffisant pour se manifester? Besoin d'une confirmation très visible de valeurs personnelles réalisées ou désirées? Nostalgie de faire quelque chose qui est reconnu bon par tous, sans vouloir vraiment une transformation profonde de son attitude d'homme vis-à-vis du monde - ce qui est pourtant la condition d'une véritable croissance intérieure.

Il est clair que dans ces cas et dans des cas semblable, le mécontentement ressenti au Service civil est un mécontentement de soi-même. Et justement, cet état fait un service insatisfaisant, ou, dans les cas les meilleurs, "gentil" (superficiel, sans événement marquants, offert surtout pour vivre un bon temps sans effort véritable). Alors, seule, il fait une communauté de service extraordinairement

bonne pour pouvoir accepter et supporter un ou plusieurs de ces insatisfaits! Or, nos communautés civilistes sont rarement exceptionnelles, au sans doute, ne le sont-elles jamais. Elles n'ont d'ailleurs pas besoin de l'être. Il suffit qu'elles soient l'image des visages multiples de la vie.

Une critique objective est non seulement, cela va de soi, la bienvenue, mais elle doit être. Mais la seule critique absolument valable, c'est le comportement propre, justement au service. Les volontaires bien

équilibrés arrivent à faire, grâce à cela, d'un service en apparence insatisfaisant, un service qui satisfait, même au travers du danger de n'être pas compris tout d'abord, non admis, ou raillé. Ces volontaires ne diront jamais ensuite : "J'ai été déçu; ceci ou cela aurait dû être autrement; on aurait dû..." Ils diront: "Ce n'était pas un service facile; c'était même un service difficile. Mais justement ces difficultés en ont fait sa valeur; j'ai pu me prouver à moi-même que je pouvais me vaincre volontairement."

Que faut-il en conclure? - Il serait bon que chaque volontaire, avant de s'annoncer pour un service soit conscient des raisons véritables qui le conduisent au service civil international. Chacune et chacune devraient être rendus attentifs au fait qu'un désir de servir, incertain, seul (comme nous l'avons expliqué) ne suffit pas pour répondre aux exigences que le service de nous. Ce service réclame l'oubli de soi, la maîtrise de soi, et un don complet de soi à la tâche commune.

Mais nous, les humaines, nous ne sommes prêts à nous soumettre à ces efforts-là, que si les buts les justifient; un but qui dépasse largement la personne, qui peut être l'objet d'une foi profonde, est la seule raison authentique d'assumer un vrai service. Il peut et doit enfermer en lui-même des dangers créateurs. A ce qui apparaît comme un sacrifice personnel, il doit donner un sens et de la joie.